

M^{me} Thiébaud, dit le *Journal des Instituteurs*, voudrait qu'en France on mit nos élèves-maitres et élèves-maitresses des écoles normales en contact avec les choses de l'art. Notre confrère avoue que c'est toujours avec tristesse que, visitant une classe ou une chambre d'institutrice, elle voit, en place d'honneur, le grossier chromo aux couleurs heurtées, aux formes confuses, choisi le plus souvent, un jour de foire, à la ficelle qui réunit les images de sainteté, aux tzars et aux sujets les plus variés. Cette image fait tache dans l'œuvre d'éducation si bien commencée par nos écoles normales.

« Elle ne répond pas aux études littéraires, elle ne répond pas non plus aux très beaux chœurs appris et exécutés. En littérature, en morale, en musique, nous avons recherché ce qu'il y avait de meilleur, de plus pur, de plus grand, pour en nourrir nos élèves, et voilà qu'elles sont encore exclues de toute une région de l'idéal. Elles en sont encore aux images d'Epinal, aux grossières fleurs en papier, une fois qu'elle nous ont quittées. Leur goût ne se distingue pas du goût ambiant. Je pense à la campagne ; car à la ville la question est autre, l'œuvre d'art éclate à chaque pas ; elle est au musée, à la cathédrale, à l'hôtel de ville, à l'étalage de tel orfèvre, etc. Mais à la campagne, où trouver l'œuvre d'art, que cette campagne soit au nord ou au midi, à l'est ou à l'ouest ? »

La correction des devoirs.—M. Francisque Sarcey, dans un "Fagot" du *Temps*, expose ses vues sur la correction des devoirs. Il se rappelle les longues heures passées sous la lampe à relever les solécismes, à raccommorder des phrases boiteuses, et il se demande s'il rendait aux élèves un service qui valait la peine prise et le temps perdu...

« C'est à peine si quelques-uns jetaient un coup d'œil distrait sur les coups de crayon qui les avertissaient d'une faute, et le lendemain ils la recommettaient de plus belle avec une parfaite insouciance. »

Que faire alors ? M. Sarcey répond :

« Il me semblait que j'obtenais bien plus de résultats, tout au moins auprès des bons élèves, en corrigeant devant eux à haute voix la copie d'un camarade, appuyant sur l'éloge aux bons passages, glissant avec discrétion une critique ou un conseil quand se présentait la faute, tâchant de refaire moi-même et les excitant à refaire avec moi la phrase manquée.

« Je n'ignore pas que dans l'Université on sait bon gré aux professeurs qui corrigent beaucoup de copies et que les parents en veulent à celui qui ne rend pas les devoirs annotés.

« Je serais pourtant assez de l'avis de M. Proix. C'est un travail très ingrat, très pénible, qui porte moins de fruits qu'on ne semble croire.

« Il n'est pas à souhaiter que les professeurs s'en déchargent ; mais ils en pourraient prendre plus à leur aise, sans que leur classe en souffrit. »

La pédagogie pratique.—Ceux qui visitent les écoles primaires ont la satisfaction d'entendre de bonnes leçons. Mais s'ils constatent de louables intentions, de l'effort pour mieux faire, ils ont quelquefois le regret de n'assister qu'à des exercices vagues, mal définis, dans lesquels il est difficile, paraît-il, de reconnaître les traces d'un enseignement oral bien compris.

A l'école, dit le *Bulletin des Hautes-Pyrénées*, "chaque séance consacrée à une matière d'enseignement doit être divisée en trois parties : une est réservée à l'interrogation, une autre à la leçon proprement dite, et la troisième est consacrée au résumé.

« L'interrogation porte sur des sujets précédemment étudiés, le plus souvent sur le dernier. Elle a pour but de *relier* la leçon du jour à la leçon précédente et de *vérifier* si cette dernière a été comprise et retenue. S'il est utile de bien établir entre les diverses parties d'une même matière une liaison qui permette à l'élève d'en saisir la suite logique, il importe encore de s'assurer que les notions apprises ont pénétré dans les jeunes intelligences. C'est le seul moyen d'avancer sur un terrain solide, de construire sur le roc et non sur le sable. L'interrogation mérite donc plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement, aussi est-il nécessaire d'insister sur les principales conditions qu'elle doit remplir. »

D'autre part, sous prétexte de faire régner l'émulation dans la classe, ne tolérons pas que les élèves répondent en même temps.